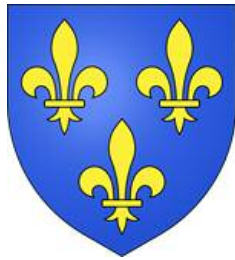




Promenades en Douce France



Blason de l'Île de France
Illustration : Ec.Domnowall



Départements de l'Île de France



Original map : Sting, modifications by

Promenades en région parisienne

(3e partie) par Mauricette VIAL-ANDRU

À travers la « France » le Valois et le Beauvaisis

Gagnons sans détour le nord de Paris, par la porte de la Villette puis Aubervilliers et laissons sur la gauche l'aéroport du Bourget et ses champs de tulipes. Une autre voie n'est autre que la « chaussée de Monseigneur saint Denis ».

Elle franchit la Plaine où se tenaient au Moyen âge les foires du Lendit. Ici, l'abbaye royale, fondée par Dagobert, abrita les reliques de l'évangéliste de Paris. Au XIIIe siècle, l'abbé Suger entreprit l'édifice actuel, inspirateur de nos grandes cathédrales. L'abbatiale fut le lieu de sépulture de presque tous les rois de France. Leurs tombeaux, profanés à la Révolution, n'en forment pas moins

un magnifique ensemble.

À douze kilomètres au nord de Saint-Denis, Écouen domine le vieux pays de « France ». Des noms comme Roissy-en-France, rappellent l'ancienneté du terroir. Le château d'Écouen est une grande demeure Renaissance élevée par le Connétable de Montmorency. Puis nous atteignons le Valois, cet ancien comté féodal où le climat de la vieille France semble subsister plus qu'ailleurs. Baigné par l'Oise, l'Aisne, l'Ourcq, il porte une parure de forêts : Chantilly, Ermenonville, Compiègne, que le printemps tapisse de jonquilles, de jacinthes, de muguet. Jadis, dans ces grands massifs, rois et seigneurs



Château d'Écouen, façade Est
illustration : P. poschadel



Basilique Saint-Denis
illustration : Ordifana75



Compiègne sous l'Ancien Régime vue de l'Oise

illustration: Furmeyer

venaient « courre les bêtes courrousses ». Gérard de Nerval a décrit une grande fête pittoresque, la remise

du « bouquet provincial » qui ne manquait ni d'éclat ni d'entrain. La capitale de ce petit état est Crépy-en-Valois, ravagé par la guerre. À quinze kilomètres à l'ouest, François Ier s'était fait bâtir le château de Villers-Cotterêts. De là, partit la célèbre ordonnance prescrivant que les naissances seraient désormais inscrites sur les registres en français et non plus en latin. En 1802, naissait à Villers le fameux romancier Alexandre Dumas.

La vallée de l'Authonne serpente d'est en ouest. La région est pleine d'attraits pour le connaisseur avec les ruines antiques de Champieu à l'orée de la forêt de Compiègne. Émergeant des frondaisons et reflétée dans les eaux dormantes d'un étang, la forteresse de Pierrefonds, à demie re-



Église Saint-Sulpice de Pierrefonds

illustration: Wikimedia Commons

bâtie par Viollet-le-Duc, a grande allure. En arrière-plan s'étire l'admirable forêt de Compiègne avec ses étangs, ses hauteurs, son Carrefour de l'Armistice et non loin, le

confluent de l'Aisne et de l'Oise. Au nord de Compiègne, le château avec son parc dont la perspective se perd sous les futaies, contient la grande salle de bal où l'on imagine aisément les fêtes

brillantes données par Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Compiègne, c'est là aussi que Jeanne d'Arc fut faite prisonnière. Dououreux souvenir!

Senlis, « vaporeuse comme une mousseline », était pour Paul Fort une des villes les plus séduisantes de l'Île-de-France. Ses vieux hôtels déroulent leurs jardins intérieurs jusqu'aux remparts tandis que leurs portails s'ouvrent sur des rues silencieuses. Le centre est délimité par une muraille gallo-romaine que chaque printemps fleurit de giroflées et le passant éveille des ombres à chaque pas: au château, Hugues Capet fut proclamé Roi en 987.

Vers le sud, on atteint la forêt d'Ermenonville dont les moines cisterciens de Chaalis entreprirent le défrichement au XIIIe siècle. Bordant l'ancienne route de Senlis à Meaux, s'ouvre le « Désert », arène éblouissante au cœur de la forêt. Jean-Jacques Rousseau passa



Abbaye Notre-Dame et Toussaints de Chaalis, Ruines de l'église abbatiale et chapelle

illustration: Wikimedia Commons



On voit bien que Senlis est bâtie sur une butte église Saint-Aignan et tour de Notre-Dame

illustration: Pposchadel



Statue d'Alexandre Dumas, natif de Villers-Cotterêts

illustration: Benjism89



La « cabane du philosophe » au « Désert d'Ermenonville », où Rousseau passait de longues heures lors de son séjour en 1778

illustration : Aubert Clerget / Lancelot / Thérond

ici les dernières années de sa vie. C'est le pays de Gérard de Nerval, avec ses étangs et ses collines.

À l'ouest de Senlis, on atteint Chantilly en quelques kilomètres. La ville connut autrefois

des industries de luxe : céramiques et vieilles dentelles. Son château, résidence princière surgie des eaux, lui vaut les suffrages des esprits raffinés. Le Connétable Ann de Montmorency fit bâtir le petit Château vers 1560. Aux Montmorency succédèrent les Condé. Le prince attira ici des lettrés comme La Bruyère, Molière, des artistes comme Le Nôtre qui dessina les jardins, et les orna de cascades et de jets d'eau. En 1830, Chantilly passa au duc d'Aumale. Masse architecturale non dénuée de grandeur, elle est précédée d'une terrasse que le grand Degré relie au parc. Au château, s'ajoutent des dépendances : la maison de Sylvie dernière duchesse de Montmorency, les écuries grandioses, le jeu de paume.

La vallée de l'« Oise au cœur bleu » conserve un charme inépuisable. Une ligne onduleuse de collines boisées voit passer les péniches remontant vers la Picardie ou descendant vers

Conflans. Avec la rive droite, nous abordons le Beauvaisis.

Beauvais a une physionomie bien personnelle. La cathédrale Saint-Pierre, inachevée parce que trop coûteuse, dominait jadis un océan de vieux toits et surgissait à l'arrière-plan d'une vaste place bordée de logis à pignons, grand rectangle disparu sous les yeux de l'héroïne locale, Jeanne Hachette, qui défendit la ville au temps de Louis XI. Le chœur de la cathédrale est le plus haut que l'art du XIIIe siècle ait élevé.

Beauvais est reliée à l'Oise par la vallée du Thérain. Sur la rive gauche, s'élève Royaumont, monastère cistercien fondé par saint Louis et dont le cloître, le réfectoire, la salle capitulaire, ont échappé aux démolitions révolutionnaires.

Beaumont, L'Isle-Adam, jalonnent la rivière et Auvers, aimée de Van Gogh et de Cézanne, plaira toujours par ses frémissantes verdure et ses eaux vives aux reflets changeants. Corot, Pissaro, Vlaminck, travaillèrent aussi à Auvers-sur-Oise.

Sur la rive opposée, on pénètre dans la forêt de Montmorency. Voici Enghien, son lac et ses courses de chevaux. Montmorency, berceau depuis le Xe siècle d'une lignée de gentilshommes dont le der-



Cathédrale de Beauvais

illustration : Mauricette Vial :



Château de Chantilly

illustration : Mauricette Vial



Abbaye de Royaumont, le bâtiment des moines et les canaux



Le canal latéral à l'Oise à L'Isle-Adam

illustration : Clicsouris



L'hôtel de Monthiers (XVIIe siècle) à Pontoise
illustration: [Wikimedia Commons](#)

nier fut décapité sur ordre de Richelieu, offre aussi le souvenir de Rousseau à l'Ermitage et la renommée de ses cerises aigrettes.

En arrière, Pontoise est une ville ancienne,

animée naguère par la foire annuelle de la Saint-Martin. Non loin, Maubuisson, abbaye de fondation royale où Blanche de Castille fut enterrée, conserve une belle grange gothique et quelques dépendances.

L'Oise forme une dernière boucle avant de joindre la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, capitale de la batellerie, liaison des canaux de Flandre avec ceux du centre de la France et rendez-vous de nombreuses péniches. L'une d'elles reste amarrée à quai: c'est la chapelle flottante des mariniers qui réunit des fidèles au hasard de leurs courses.

Noyonnais, Soissonnais, Laonnais

Glacis septentrional de L'Île-de-France, ces terroirs, à l'origine, ne faisaient pas partie de la Région parisienne. En 1435, ils furent cédés par Charles VII au puissant duc de Bourgogne.

Le Noyonnais forme une bande étroite partant de Compiègne et soulignée par l'Oise. Mais la rive gauche appartient déjà au Soissonnais. L'Oise, sinueuse et indécise, folâtre dans les prairies. Une campagne florissante s'étend sur la rive droite. Bientôt la cathédrale et les toits

rouges de Noyon apparaissent. Les vieux quartiers forment un îlot central. Le grand vaisseau de la cathédrale date du XIIe et du début du XIIIe siècle: sa nef est inondée de lumière et elle aboutit à un chœur circulaire très harmonieux. Ce monument gothique est, dans sa sobriété, l'un des plus beaux. À une quinzaine de kilomètres de là, on atteint la forêt de Coucy. La ville haute de Coucy est enserrée dans ses fortifications. Le donjon du château féodal fut démoli en 1917. Souterrains voûtés, tours intactes, affirment la puissance des seigneurs de Coucy. L'un d'eux, au temps de saint Louis, rêva de ceindre la couronne royale. Son échec lui inspira une orgueilleuse devise:

*« Roy ne suis
Ni prince, ni comte aussy,
Je suis le sire de Coucy ».*

Vers le sud, se dressent les bâtiments abbatiaux Prémontré. Ainsi subsiste le souvenir de saint Norbert, qui, vers 1120, s'était retiré dans cette solitude. Au nord d'un massif forestier, voici le Laonnais.

Laon a conservé un caractère très marqué. On l'aperçoit de loin, dressée sur sa motte, enfermée dans une ceinture de remparts qui conserve à la ville son aspect médiéval. Les deux tours de la cathédrale prennent leur élan. Au dernier étage, des bœufs de pierre scrutent la plaine en mémoire d'un bœuf infatigable



Pierremande
à la lisière de la forêt de Coucy
illustration: [Marie-Claire Deleu](#)



Cathédrale de Noyon
illustration: [Noyon](#)



Conflans-Sainte-Honorine
illustration: [Mauricette Vial](#)



La porte d'Ardon et les remparts Sud de Laon
illustration : Rémi

qui aida miraculeusement les lourds atteleages transportant les matériaux du sanctuaire primitif.

À quelques kilomètres de Laon, le pèlerinage de Notre-Dame de Liesse attire encore des fidèles. À travers

une campagne boisée et Laon contournée, on atteindra le Chemin des Dames, auquel la grande Guerre a conféré une douloureuse célébrité: depuis Craonne, se succèdent monuments commémoratifs, cimetières et ossuaires.

Soissons, capitale du Soissonnais, a heureusement conservé des monuments anciens dont sa superbe cathédrale aux baies géminées surmontées de roses. Son croisillon sud, entrepris en 1177, avec son déambulatoire, sa galerie, ses fenêtres, n'a pas d'équivalent dans l'art médiéval français.

Le Mantois et le Vexin français

Une vingtaine de kilomètres séparent Paris de Saint-Germain-en-Laye, une soixantaine si on suit les trois grands méandres de la Seine. Depuis la Défense, on pourrait passer au nord du mont Valérien, traverser Nanterre, Chatou,

Le Vésinet, Le Pecq étagé sur la rive gauche. Pour aller à Rueil-Malmaison, où l'impératrice Joséphine a vécu après son divorce, on fera un petit détour.



La Seine à Bougival
illustration : Mauricette Vial

Sur la Seine, voici Bougival si accueillante jadis pour les peintres, puis les vestiges de la machine de Marly qui devait alimenter Versailles en eau.

Subsiste un abreuvoir décoré par une copie des Chevaux de Coustou, ce qui, dans sa décrépitude, lui donne grand air. Au-delà, la forêt de Marly recouvre le plateau. En redescendant de Marly-le-Roi vers la Seine, on passe, le long de la côte de Monte-Cristo, devant le château d'Alexandre Dumas.

Le château de Saint-Germain, asile d'un musée d'antiquités préhistoriques et gauloises, fut élevé par François Ier. On conserva d'un manoir primitif le donjon et la chapelle contemporains de saint Louis et on amorça la terrasse, aménagée plus tard par Le Nôtre et lieu de promenade privilégié des habitants, avec le vaste parc où les écureuils et les mésanges viennent vous manger dans la main. Au château plus récent construit en avant du premier, mourut Louis XIII et naquit Louis XIV.

Saint Germain à l'est, Poissy à l'ouest, commandent l'isthme au-delà duquel s'étale la forêt. Au nord, Maisons garde une somptueuse demeure du XVIIe siècle que Mansard décora de pilastres et de colonnes. En 1818, Maisons ajouta à son



Château de saint-Germain
illustration : Mauricette Vial



Soissons ville martyre de la Première Guerre mondiale



Forêt de Saint-Germain
illustration : Mauricette Vial



Falaises calcaires de Haute-Isle

illustration : Mauricette Vial

nom celui du banquier Laffitte. Partagée par les routes, éclaircie par les carrefours et les pépinières, la forêt de Saint-Germain réserve d'agréables promenades au domaine des Loges avec la Maison de la Légion d'honneur, ou encore à Poissy où naquit saint Louis. De nombreuses pistes cavalières traversent la forêt, très fréquentées par les amateurs d'équitation.

Désormais, se succèdent des localités dont le site explique l'attrait: Médan où survit le souvenir de Zola ou encore Triel. Souvent, ces agglomérations se dressent vis-à-vis l'une de l'autre, sur chaque rive de la Seine, comme Limay et Mantes. Mantes-la-Jolie, malgré son nom, est bien défigurée. Du moins, la collégiale Notre-Dame est intacte. Construite en même temps que Notre-Dame de Paris, elle en rappelle les tours et la galerie occidentale. C'est encore une des premières grandes œuvres gothiques dont on peut admirer après les trois porches de l'entrée, la nef haute et claire.

La route de la rive gauche reste proche de la Seine. Elle traverse Rosny, avec le château de Sully en briques roses. Bientôt, la rive droite



Giverny, Le pont japonais côté étang

illustration : Donar Reiskoffler

s'élève en falaise calcaire aux blanches assises, où les guêpiers viennent chaque année se réfugier de retour de migration. À la Roche-Guyon, un château du XVI^e siècle s'appuie à la

colline; il fut remanié au XVIII^e siècle par le duc de La Rochefoucauld.

Un peu en aval, la route abandonne la Seine et se dirige vers l'Epte. L'œil

embrasse un immense horizon et emporte une dernière vision de l'Île-de-France. Depuis 911, en effet, à la suite du traité de Saint-Clair-sur-Epte, la petite rivière forme frontière avec la Normandie. Vallée verdoyante et humide qui s'ouvre près de Giverny et dont le peintre le plus connu est Claude Monet. Ainsi, le Vexin français n'est pas dépourvu d'agrément.

Aux portes de Paris, l'Île-de-France conserve son charme inaltérable. De la capitale, elle forme le cadre magnifique. Terre privilégiée chantée par Anna de Noailles:

*« Tout est ordre, harmonie, heureuse jouissance,
Tout est dispos, exact, indolent et béni
Il semble que le cœur de mon Île-de-France
Soit soumis à la loi qui régit l'infini. »*

Mauricette VIAL-ANDRU



Dans le parc de Saint-Germain

illustration : Mauricette Vial



Brouillard d'automne

illustration : Mauricette Vial